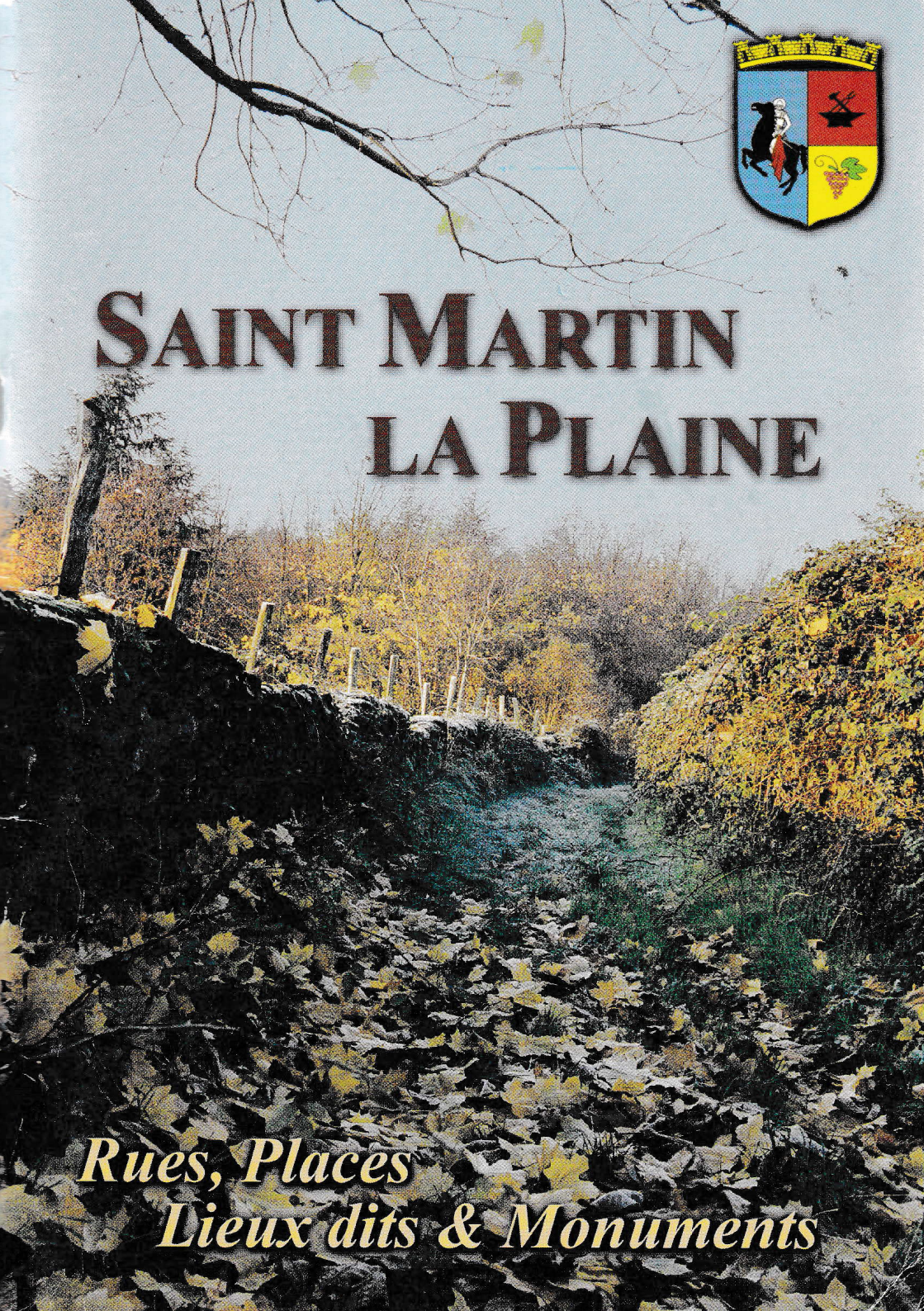


SAINT MARTIN LA PLAINE

Rues, Places Lieux dits & Monuments

Photos de couverture :
chemin de Boursefolle (Jean Marc Bazin)
la tour, Peinture à l'huile (Etienne Teyssier)

Impression :
Pré-Text infographie 09/2000

Préface

Pérenniser le patrimoine d'une commune, c'est sauvegarder ses monuments et ses archives. Mais c'est aussi faire revivre son passé et l'un des projets de la Commission de recherches historiques de St Martin la Plaine fut de rechercher l'histoire des noms, des rues, places et monuments de notre commune.

Car à chaque rue, ou route, la paroisse, puis la commune a donné un nom et ce nom n'est pas gratuit. Il est la représentation du passé et de nos aïeux.

Certaines rues ont ainsi conservé des noms rappelant que St Martin la Plaine est un ancien bourg médiéval (chemin de provende, de la bichette...), d'autres qu'il est un fief de forges, d'autres chantent *son petit vin*, d'autres plus récents rappellent des événements majeurs de notre époque ou rendent hommage à quelques célébrités locales.

Cette étude ne se fit pas sans difficultés car il a fallu consulter maints dictionnaires, anciens et récents, latin, patois, tous les anciens cadastres et repérer les changements d'orthographe afin d'approcher l'étymologie au plus juste, et déchiffrer les actes de notaires pour découvrir l'historique des

monuments, et faire nombre de vérifications que nous avons accomplies en sollicitant la mémoire des Anciens St Martinaires que nous remercions vivement pour leur contribution.

Nous savons que dans certains cas, nous n'avons pas trouvé de confirmations, aussi ne proposons-nous que les hypothèses qui nous semblent les plus appropriées.

Nous espérons que vous trouverez autant de plaisir à lire cet ouvrage que nous en avons eu à faire ces recherches, et que les St Martinaires y retrouveront un peu de la mémoire de leurs ancêtres.

Jean Marc BAZIN
Sylvette DECHANDON
Louis DESARMAUX
Etienne TEYSSIER

Commission de Recherches Historiques

-oOo-

Remerciements

La Commission des recherches historiques remercie les mairies de St Joseph, de St Cyprien, la Diana de Montbrison, les Archives de St Etienne et de Lyon. Les Archives Municipales de Rive de Gier, les bibliothèques de Rive de Gier et de St Etienne, l'ARRH, l'Araire.

Nous remercions les habitants de St Martin qui nous ont aidés dans ces recherches, et tout particulièrement : MM Jean Bonnand, Louis Boudard, Jeanne Bruyas, André Fayolle, Louis Meley, Henri René Pol, René Richard, Tony Riche...

Merci également à Jean-Luc Grivolat pour ses connaissances et la mise à disposition de sa collection de cartes postales ainsi qu'à Daniel Lainé pour la mise en page.

Sommaire

Un peu d'histoire 7

Etymologie de St Martin la Plaine 12

Les rues, places, lieux-dits et monuments 15

Index 61

Carte et plan 64

Carte de Cassini - 18ème siècle

Un peu d'histoire

Il est certain qu'à l'origine, il existait un hameau de petits laboureurs-vignerons qui ont contemplé et peut-être même participé à la construction de l'acqueduc du temps des Romains. On peut penser qu'à cette époque le village était nommé *le planitie* et qu'il a pris le nom de *St Martin* lors de l'évangélisation de celui-ci, (385-387), que le saint soit ou non passé par là !

C'est Renaud de Forez (1193-1226), grand bâtisseur de forteresses féodales, qui fit bâtir les murailles de St Martin dont on voit encore un vestige des fortifications *la Voûte*. Puis St Martin devint le fief des *Chanoines-Comtes de Lyon* (1312). Vers le 12ème siècle le pays découvrit le charbon de terre et se couvrit dans les siècles suivants d'exploitations minières et de puits privés comme à la Catonnière ou aux Grandes Flaches. Il ne fallait pas creuser profond pour exploiter un combustible abondant : qui dit charbon, dit forges et c'est ainsi que St Martin devint le lieu des forgerons (chaînes, clous et clincaillerie) alimentés par une noria de mulets qui amenaient le charbon par des chemins de terre comme celui de la Catonnière.

Vers 1600, St Martin acquit une renommée étonnante qui remonta jusqu'au roi Henri IV, puisqu'on découvrit *un filon d'or* dont on fit une *splendide coupe d'or* provenant de cette mine (coupe introuvable actuellement!)que l'on offrit à l'épouse royale pour son mariage à Lyon.

En 1789, St Martin comptait 2000 habitants, composés de cultivateurs-vignerons et de forgerons, et la révolution passa... et si les événements troublèrent la population, le bourg n'en subit pas d'outrages si ce n'est le pillage de l'église.

Par contre au 19ème siècle, la réussite de la *famille Marrel, Maîtres de forges*, favorisa le développement du village lesquel fut l'un des premiers électrifiés de la Loire (1898) grâce à l'entrepreneur Jean Baptiste Durand qui, le premier, a fourni du courant au village.

La Commune détient des archives particulièrement

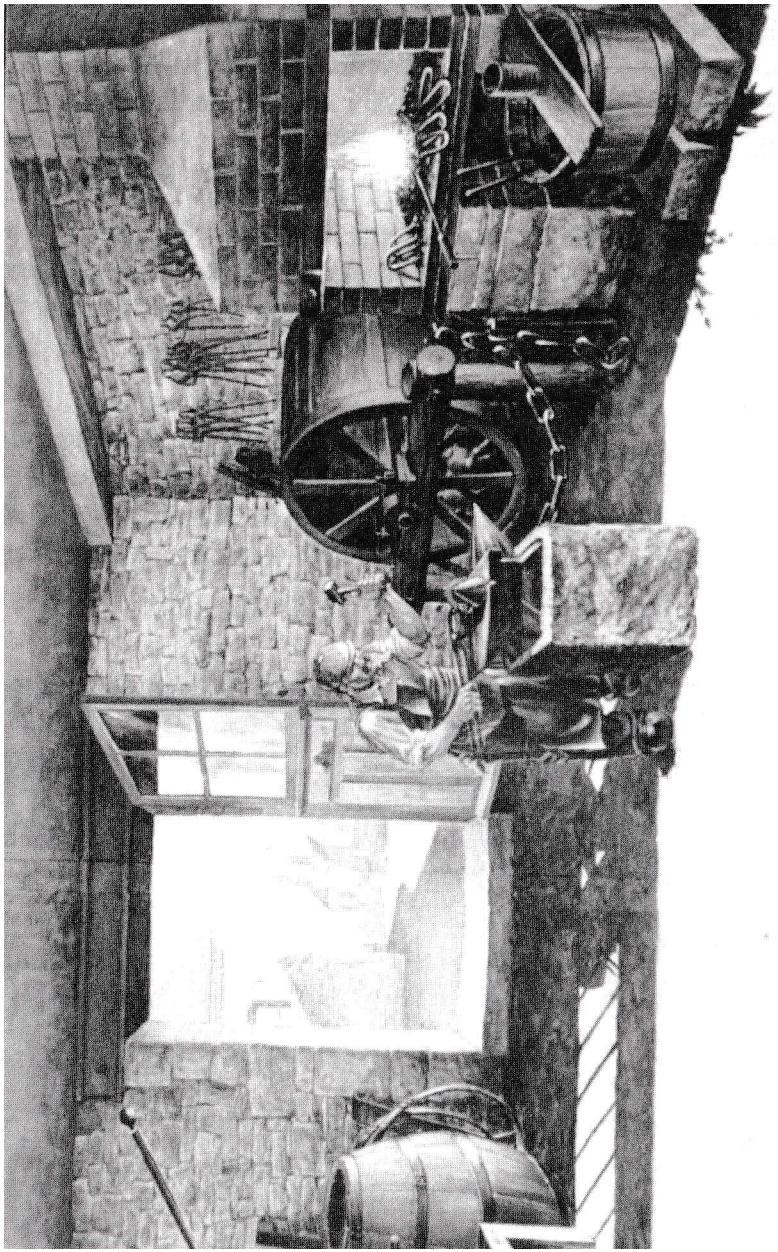
intéressantes pour l'histoire de St Martin, entre autres des registres paroissiaux en excellent état - le plus vieux de 1585 n'est qu'un baptistaire, c'est à dire une liste de baptêmes avec filiation et parrainage.

La famille Marrel acheta le château de la Ronze, fit construire le château du Plantier à St Martin et transformer le bâtiment du Pré Bayard, en y ajoutant deux ailes latérales, pour en faire un château qui abrite à ce jour la Mairie et la Poste.

L'événement majeur fut, en 1867, la scission de la commune en deux : St Martin la Plaine et St Joseph. L'institution du suffrage universel et le début de l'ère industrielle modifièrent les données de la représentation électorale et les majorités de décision. Les propriétaires terriens de St Joseph, afin de protéger leurs intérêts, souhaitèrent une scission.

Cette séparation ne se fit pas sans douleur : le conseil de la Fabrique de St Martin, qui était le syndic de l'église, désavoua auprès de l'Archevêché ce projet, considérant que la séparation de la population et l'érection d'une autre église *porterait un préjudice notable et que la démarcation serait arbitraire* et qu'il serait préférable d'envisager *l'érection d'une chapelle de secours desservie par un second vicaire*, mais en vain... le legs Fechet fut aussi une pomme de discorde entre les deux communes qui se le disputèrent au *nom du nombre d'indigents* à tel point que le préfet dut trancher! Avec le temps, les querelles s'apaisèrent et aujourd'hui beaucoup d'activités sont gérées en commun.

Durant le 20ème siècle, la commune de St Martin développa une industrie de quincaillerie et de forge parallèlement aux cultures fruitières.



Les patronymes sont apparus vers le 10ème siècle, dus à une série de facteurs convergents : une plus grande stabilité politique engendre le développement de l'économie et donc de la population. Jusqu'à présent les serfs portaient des prénoms saxons : *Norbert* par exemple, mariés à *Hildebrad*. Les parents utilisaient des syllabes de leurs noms pour nommer leurs enfants ainsi *Norbrad* ou *Berthilde*, ce qui prouve déjà un besoin d'identification génétique.

Mais, les conséquences dont nous avons parlé vont obliger une population de plus en plus nombreuse à différencier les multiples branches familiales. Nos ancêtres étant en majorité des paysans, ils se dénommèrent d'après leurs lieux d'habitation, c'est à dire les lieux-dits : *Boisson ou Buisson* pour la Boissonière, *Caton* pour la Catonnière par exemple, puis devant l'affluence, portèrent des surnoms (*Gros, Rousset*) ou des noms de métiers (*Faure* pour le forgeron, *Collet* pour le cultivateur).

On peut donc affirmer que les lieux-dits sont à l'origine des patronymes et non l'inverse. Seuls cas particuliers, les Seigneuries qui n'ont pas donné de patronymes aux ruraux dans notre région : *Popenost, Ronzy ou Fontanes*, ce qui nous permet de penser qu'il existait une seigneurie à l'origine.

Voici quelques uns des patronymes les plus anciens : Channel, Durand, Bonand, Dufau, Des Granges, Farton, Fillion, Gutton, Jullien, Marrel, Mas, Palluy, Rollet, Richard, Sybert, Tissier.

Etymologie de St Martin la Plaine

L'étymologie de St Martin la Plaine prête à de multiples interprétations : qu'au 10ème siècle le hameau de la Plaine se soit trouvé associé à St Martin - ou encore comme disent certains, il fallait gravir la colline pour monter au village et l'on *s'en plaignait* tout du long !

Nous avons retrouvé, aux Archives de la Diana à Montbrison, un document anonyme mais écrit par un linguiste, qui nous propose une autre étymologie. En effet, la situation du village n'est pas celle d'une plaine, loin s'en faut puisqu'il culmine à 630 mètres de hauteur, d'autant plus qu'il y a 400m de dénivellation entre le point le plus haut et le point le plus bas ! d'où l'étonnement de chacun devant une telle appellation. Certes, beaucoup de villages français et régionaux portent le nom de St Martin, mais ajouter la plaine à un village en hauteur, voilà qui n'est pas banal et qui mérite explication :

Dans les cartulaires les plus anciens (984), on trouve *St Martin le Planitie* puis *le plaintié*, *la plaigne* ou parfois *la plagne* (16ème et 17ème) et enfin *la plaine*.

Ce mot barbare de *Plaintié* n'étonne pas une époque où la langue romaine s'était déjà corrompue en grande partie pour amener la langue romane, mais il est évident par là que

St Martin était désigné dans l'origine par le nom de *St Martin des plantes* ou *des plants* comme qui dirait : *St Martin le planté*, et chose singulière, il offre encore aujourd'hui le même aspect qu'avait déterminé sa dénomination, il y a peut-être plus de mille ans.

L'étymologie du nom originaire retrouvée, voyons d'où sort le nom moderne.

Indépendamment du barbarisme qui se trouve dans la terminaison du mot *plaintié* mais qui ne fait rien à notre objet, car il ne dénature guère la dénomination primitive, on remarque dans la première syllabe, une lettre qui ne devrait pas s'y trouver, c'est le *i*, et ce n'est plus une différence dans le mot produite par le mélange des deux langues, latine et gauloise, qui se fondaient l'une dans l'autre, c'est une innovation dont on ne voit pas la raison, mais dont le résultat final sera la substitution d'un mot à un autre tout différent, soit par la lettre, soit par les sons, en un mot, c'est le point de départ de l'altération du nom *de St Martin des plants pour en faire St Martin la Plaine*.

On ne voit guère la raison de l'introduction de ce *i* dans le mot de *planitié ou plaintié*, mais on comprend un peu mieux qu'une fois admis, il ait déterminé le changement de nom, soit pour une légère prononciation, soit pour l'abréviation qui résulte de la contraction, et qu'il ait ainsi amené le mot de *plaine* qui fait alors perdre toute origine de la véritable étymologie. Ce changement comme on le voit, s'est opéré de 1226 à 1383, ainsi s'exprime l'auteur de cet écrit.

On peut lire dans les dictionnaires, du XIXème siècle que *plants* signifie *ceps de vignes* donc *St Martin les plants* signifie *St Martin les vignes*, ce qui, on l'avouera, est plus conforme à sa géographie ! D'autant plus qu'il existe encore un lieu-dit *le Plantier*.

D'après le cadastre de 1740, retrouvé aux archives de la Diana, les limites de St Martin la Plaine sont décrites ainsi *par lad paroisse de Rive de Gier au midy ensuite orient et encore de midy le ruisseau Feloin entre deux, par la paroisse de St Genis le susd ruisseau entre deux, par la paroisse de St Romain en jarez, le ruisseau de Bosenson entre deux d'occident à septentrion, par la paroisse de St Didier le susd ruisseau entre deux encore de septentrion* : on voit que les limites de St Martin sont au nord le Bozançon et au sud le Feloin, ce qui facilitait à l'époque la répartition des terres, des propriétaires et donc de la taille (les impôts).

Les rues, places, lieux-dits et monuments.

Abricotiers (place des) : petite place dans le lotissement de Boursefolle, appelée la batterie car, pendant la guerre 39-40, le 405ème régiment RACDA installa une batterie anti aérienne pour la défense de la vallée du Gier. Par la suite on planta des abricotiers sur ce terrain d'où son appellation.

Acacias (impasse des) : dans le lotissement des Cèdres.

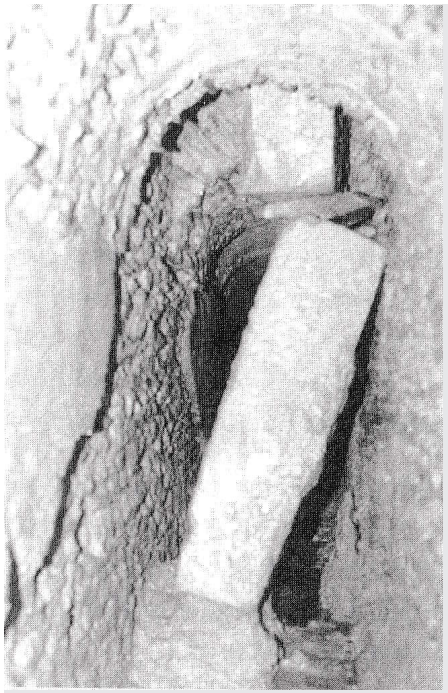
Alysses (chemin des) : du chemin de la Provende à la route de St Martin. Une alysse est une plante salutaire contre la rage.

Apros (les) : lieu-dit au nord de St Martin. On nomme *apros* des terres en bordure de rivière. Ici, il s'agit du ruisseau de Combenoire.

Aqueduc (impasse de l') : dans le lotissement des Cèdres.

Aqueduc (l') :
Dans le lotissement des Cèdres.

L'aqueduc du Gier est l'un des 4 aqueducs romains qui alimentaient Lyon en eau potable. D'une longueur de 86 km (3100 m environ sur St Martin la Plaine), il collectait l'eau du Gier à Izieux-St Chamond pour aboutir à Fourvière.



D'après les dernières estimations, son débit est estimé à 15 000 m³/jour !

Il arrive sur notre commune par le coteau de Beaulieu et franchit le ruisseau par le biais d'un pont qui a laissé des vestiges conséquents au lieu-dit *les Arcs* (accès difficile).

Après les Flaches, le Munat et la Grand Terre, nous en retrouvons traces à la Manine et à Pré Bayard où, sous la Croix du même nom, il est enterré à 12 m de profondeur.

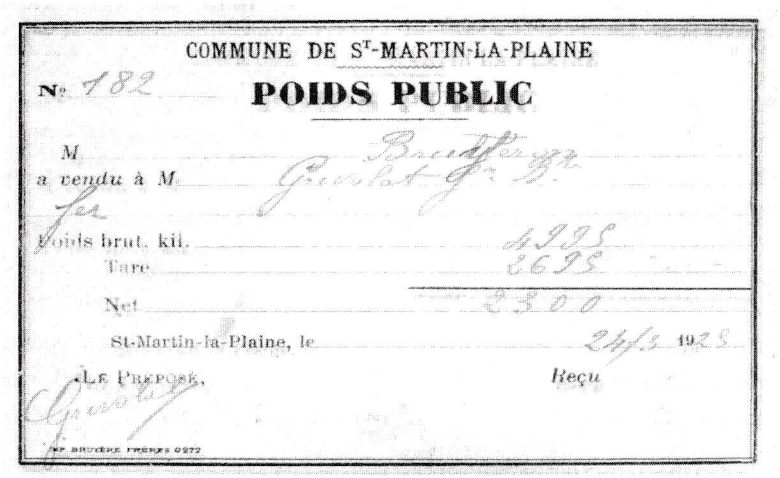
Ce tunnel, long d'environ 200 mètres, débouche dans le vallon de Fontanes, au fond du *verger conservatoire*. Il transite ensuite par le domaine de la Ronze pour rejoindre Boursefolle où il a récemment été mis à jour.

Son tracé s'achève sur notre commune dans le vallon de Popenot où il franchissait le Rieu sur un pont *dont il reste un bloc de maçonnerie d'environ 20 tonnes*. (d'après l'aqueduc romain du Gier de Jean Burdy).

Arcs (chemin des) : prend rue Claude Bruyas.

Arcs rappellent l'aqueduc qui enjambait le Beaulieu. Il existe encore les deux culées supportant les extrémités du pont aqueduc et quelques blocs de maçonnerie des piles.

Bascule (Place de la) : en bordure de la rue Antoine Marrel. Anciennement emplacement du cimetière. Puis *place du poids public*. Une bascule fut érigée en août 1873 après le transfert du cimetière. Cette bascule était au centre de la place, avec une petite maisonnette pour protéger l'appareil de mesure et les poids. La bascule servait à peser le charbon, les matières premières livrées aux industriels, les riblons achetés par les ferrailleurs industriels ou encore le foin et la paille.


COMMUNE DE St-MARTIN-LA-PLAINE

N° 182

POIDS PUBLIC

M Bruyas

a vendu à M Grubet fils

les

Poids brut, kil. 4395

Tare 2095

Net 2300

St-Martin-la-Plaine, le 24/5 1927

Le Préposé, Reçu

Imp. Bruyère Frères 6272

C'était le cafetier de la place qui s'occupait du péage et en délivrait un ticket : on prenait la clé au bistrot ! En 1927, la bascule était de 7 tonnes et elle fut alors jugée insuffisante compte tenu du trafic. Le Conseil Municipal décida de remplacer le pont par un autre de 20 tonnes.

En février 1952, le Conseil Municipal vota le déplacement de la bascule publique et en fixa la nouvelle installation *à l'entrée de la rue Marrel-Bertholon où elle ne gênera pas la circulation et dégagera la place de la Bascule*. Elle n'est plus en service.

Beaulieu (rue de) : prolongement de la rue Charles Meley.

Beaulieu : lieu-dit au sud-ouest du village, dans le vallon au dessus du zoo, orthographié dans les textes anciens *bollieu* ou *passus de Balio* qui était le chemin public de St Martin à Chagnon. L'évolution linguistique a transformé *balio en bolieu* (cadastre de 1738), puis définitivement *beaulieu* par analogie entre la consonnance du terme et la belle réalité du lieu.

Beaulieu (chemin de) : est le nom de la petite rivière, *le balio* qui le longe, *balio* en latin signifie *petite rivière*. C'est dans ce chemin, qu'il existe des gravures rupestres, dont certaines, d'après diverses sources historiques, semblent chrétiennes (des croix) et le reste plus difficile à déterminer, d'origine romaine, voire celte.

Bect (square) : à l' intersection de la rue Antoine Seytre et de la route de Ste Catherine.

Lors de son testament en novembre 1959, Jeanne Boudard veuve de Pierre Bect, pharmacien à St Etienne, légua à la commune de St Martin une parcelle de sa propriété pour améliorer le tracé de la route de Ste Catherine et aménager ainsi un petit espace de verdure et de détente. D'après le testament, ce petit espace public aurait dû porter le nom de *Boudard-Caton* et non celui de Bect : cette préférence est, soit due à des raisons de commodité, soit du fait que Jeanne Boudard ait été davantage connue sous son nom d'épouse.

Belvédère (allée du) : dans le lotissement du Belvédère sur la route du Crêt. De cet endroit, on surplombe la vallée du Gier.

Bethenod (rue) : de la place de l'Eglise à la rue Antoine Goutagnieux. Anciennement rue du Patuel, renommée en août 1932 par le Conseil Municipal.

A la même époque le Conseil décide de *faire enlever les pavés ronds* et de construire une canalisation souterraine pour assainir

la rue. Les pavés seraient *cassés par les chômeurs et serviraient à l'aggravage de cette rue*. En effet, les chômeurs qui touchaient des subsides de la Mairie, étaient réquisitionnés pour faire des travaux d'utilité publique.

Joseph Antoine Bethenod, fils de Claude Bethenod et de Jeanne Guerin est né en 1789, à St Chamond. Il vécut toute sa vie au château de Monbressieux où il mourut en janvier 1874.

La famille Bethenod, notables de St Chamond, fit l'acquisition vers 1730, d'un domaine situé à Montbressieux dont Claude Bethenod, avocat et secrétaire du roi, et Jeanne Marie Guerin, sa femme, firent leur résidence principale lors des troubles de la Révolution. Ce couple, parents de Joseph Antoine, fut particulièrement estimé par les habitants de St Martin pour son courage pendant la Révolution pour *avoir caché et hébergé des missionnaires et fait célébrer des messes clandestines*.

Joseph Antoine Bethenod, Juge de Paix de Rive de Gier, fut Maire de St Martin de 1837 à 1846, succédant à Nicolas Lemaire. Durant son mandat, il géra sa commune en bon père

de famille, s'occupant des troubles et désordres publics, de la sécurité et des alignements nécessaires pour l'amélioration de la voirie.

Bichette (chemin de la) : prolongement de la rue du Repos (anciennement route de la Cula). Une bichette ou bichet est une ancienne mesure de capacité pour le grain. Mais on appelait aussi bichette le cheval qui montait les cercueils au cimetière.

Bois (rue du Petit) : dans le lotissement des Cèdres.

Bossu (rue Etienne) : de la rue Bethenod à la Transmillière. Elle fut nommée en 1968 par décision du Conseil Municipal.

Etienne Bossu, fils de Jean Etienne Bossu, forgeur, et de Claudine Déflacieux originaire de Génilac, est né en février 1862 à St Martin. Il possédait une entreprise de ferronnerie à St Martin où il est décédé en mars 1934.

Etienne Bossu fut Maire de St Martin de 1919 à 1930, succédant à Antoine Goutagnieux. Durant ses mandats, fut décrétée l'érection du monument aux soldats de 14-18. Le Conseil Municipal, sous sa direction, se préoccupa d'hygiène publique, et institua des règlements concernant les cuisines, les écuries, le balayage des rues. Il créa un "dépot d'immondices" et acheta un terrain pour en faire un jardin public.

Bozançon Ecrit suivant les cadastres Bosançon ou *Bosensson.* Au nord de St Martin coulent les rivières du grand Bozançon qui prend sa source au Chatelard et se jette dans le Gier et le petit Bozançon qui se jette dans le grand Bozançon. Tous deux constituent les limites nord de St Martin la Plaine et de St Didier sous Riverie.

Boudard (rue Antoine) : de la place Grenette à la rue Joanny Rousset. Appellation votée par le Conseil Muncipal en février 1968.

Antoine Boudard, fils de Jean Pierre Boudard négociant et de Jeanne Marie Gutton, est né à St Martin en août 1894. Il fut un industriel de la commune : *société Boudard et fils* qui fabriquait de la quincaillerie et des ferrures de voiture. Il est décédé à St Martin en juillet 1966, décoré de la Croix de guerre 14-18. Son dévouement aux associations de familles ou de jeunes, ainsi que sa participation active à la création de la MJC, lui valurent la considération des St Martinaires.

Bourdinière (la) : lieu-dit situé à l'ouest du village. En patois *bourda* est une terre argileuse qui entrait dans la construction et l'entretien des fours de forge. Le lieu-dit a donné le patronyme *Bourdin*.

Boursefolle (chemin de) : de la route de l'Europe au chemin de la Chevalière. On trouve écrit Boursefolle ou Boisafol d'après les terriers de janvier 1400 de l'obéance de Chateauneuf.

Cette appellation n'a rien à voir avec le vol d'une bourse ! Bourso en patois est un saule bâtard. L'endroit, très humide, devait être propice au développement des saules et des peupliers.

Bruyas (rue Claude) : prend chemin de Beaulieu et traverse la zone industrielle vers la route du Munat.

Claude Bruyas, fils de Michel Bruyas et de Jeanne Marie Mauvernay, est né en avril 1907 à St Martin où il fut enterré en mars 1987.

Claude Bruyas fut Conseiller Général de la Loire de 1973 à 1979 et Maire de St Martin la Plaine de 1963 à 1977, succédant à Charles Meley. Durant ses deux mandats, furent décrétés l'acquisition pour le franc symbolique du château du Pré-Bayard pour y établir la Mairie et la Poste, la construction de la MJC, la création des lotissements Bel Air et Fontanes, ainsi que l'établissement d'une zone industrielle.

Caillou Blanc (chemin du) : chemin de terre qui prend au carrefour de la Champagnière. Il existait, peut-être à cet endroit un gisement de silice laquelle est une pierre blanche, d'où l'appellation.

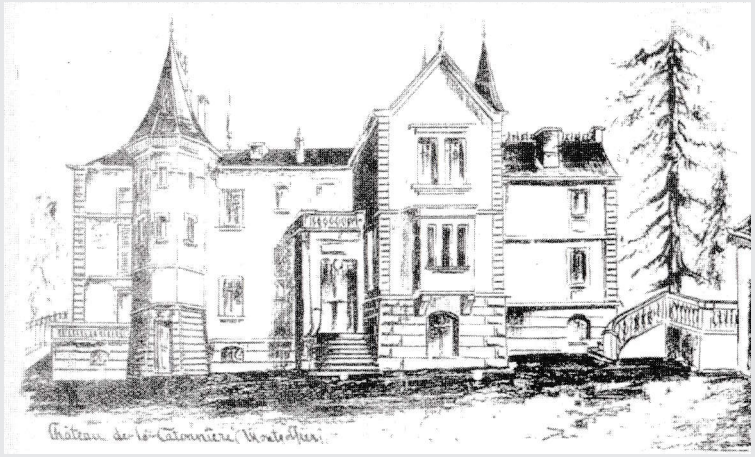
Capotes (les) : lieu-dit au nord du village. *Capote* vient du latin *capu* et signifie *petites collines* ce qui correspond bien à la topographie.

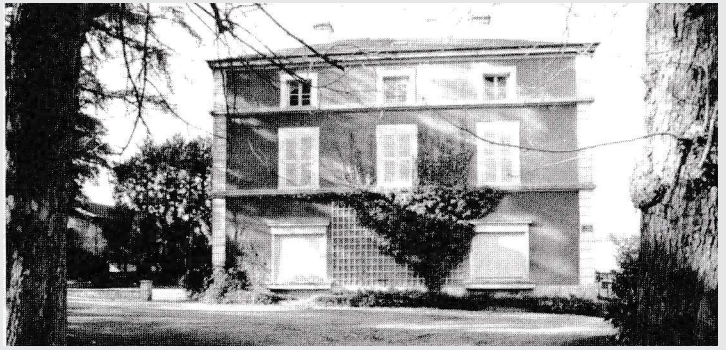
Catonnière (chemin de la Grande) : de la route de St Martin au niveau de la Catonnière jusqu'à la rue de Fontanes. Caton en dialecte est une motte de terre élevée, qui a donné le patronyme.

Catonnière (chemin de la Petite) : du Chemin de la Colache au chemin du Grand Feloin.

Catonnière (le château de la)

Le château, qui était à l'origine un petit domaine appartenant au Baron Dugas de la Catonnière, fut revendu par la suite, en 1853, à Jean Claude Verpilleux qui l'agrandit et le transforma en véritable château comme on peut le voir sur la gravure.





Jean Claude Verpilleux, né d'un père crocheteur au Canal de Givors, était devenu un inventeur célèbre pour avoir imaginé, entre autres, un remorqueur à vapeur qui résolut certains problèmes de navigation sur le Rhône. Après avoir été Maire de Rive de Gier, il se retira au château de la Catonnière, où, il inventa *des portes interceptant toute communication d'une section de galerie de mines à l'autre* permettant de sauver ainsi les mineurs des inondations. Il mourut en octobre 1875 à la Catonnière, âgé de 77 ans et St Martin la Plaine peut s'enorgueillir d'avoir abrité sur ses terres un grand inventeur. En novembre 1858, à Rive de Gier, Louise Elisabeth, fille de Jean Claude Verpilleux, épousa Pierre-Louis Adrien de Montgolfier, ingénieur des Ponts et Chaussées, qui habitait Valence.

Par la suite, le château, que les habitants de St Martin la Plaine avaient pris l'habitude d'appeler *le château Montgolfier*, fut vendu par les descendants de Montgolfier aux Etablissements Marrel en 1952, lesquels, pour des raisons économiques, démolirent tout le côté gauche ainsi que le toit en ardoise de la tour ! Le château fut vendu à la commune de St Martin la Plaine, laquelle le loue aujourd'hui aux associations ou à des particuliers.

Cèdres (rue des) : dans le lotissement des Cèdres (anciennement parc Marrel). Les cèdres existent encore, toutefois les arbres les plus grands sont des séquoias.

Cerisiers (allées des) : dans le lotissement du domaine du Plantier.

Chambeyronne (allée de la) : dessert quelques maisons au dessus de la route de Popenot. *Chambeyron* est un cham(p) plein de taillis qui sont les refuges des sangliers (ber ou verrat). Ce lieu a donné le patronyme *Chambeyron*.

Chambovet : lieu-dit où se trouve actuellement le parking du zoo. Il s'agit d'un *cham(p)* ou l'on menait paître les boeufs. Les St Martinaires se souviennent qu'il existait un lavoir à Beaulieu, avec un petit local où une voisine faisait chauffer de l'eau qu'elle vendait aux lavandières.

Champagnière (chemin de la) : de la rue de la Libération au chemin du Crêt.

Champagnière (la) : lieu-dit au nord-ouest du village. La *Champagnière* est un champ de pâturages.

Chantelézard (coursière de) : de la route de la Tour à la route de St Martin la Plaine au niveau des Vernes.

Par *Coursière* on entend un passage rapide, un chemin qui coupe court . Chantelézard n'est pas un lézard qui chanterait ! Une *Chante*, en patois, est un gros rocher (ou un lieu situé en hauteur), particulièrement ensoleillé, ce qui favorise l'apparition de nombreux lézards.

Une plaque commémorative rappelle le souvenir des victimes tombées lors des combats de la Libération en Août 1944.

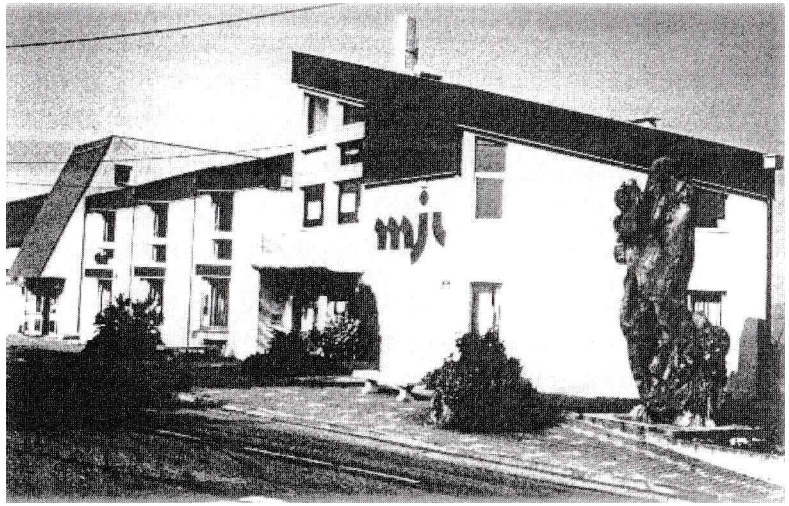
Châtaigniers (chemin des) : de la route du Munat, au niveau de la Tour, jusqu'à la coursière de Chantelézard.

Ce chemin porte indûment ce nom car les châtaigniers sont plus bas, vers la Coursière de Chantelézard : le lieu avait mauvaise réputation, c'est là qu'apparaissait, dit-on, la *dame blanche* sorte de fantôme, (ou plus sûrement déguisement d'un farceur !), qui alimentait la peur. En fait le coin était bien sinistre et quand on disait *"ça s'est passé aux châtaigniers"*, cela n'étonnait personne.

Château (impasse du) : dans le lotissement près du château de la Ronze, sur la D37.

Charre (rue René) : de la rue de la Libération au chemin de Grand Soulier.

René Charre, fils de Victor Charre et de Marie Jeanne Vallan, est né en janvier 1936, à Rive de Gier. Il est décédé en janvier 1989.



Directeur d'un lycée à St Just St Rambert, il fut Maire de St Martin de 1983 à 1989. Durant son mandat, le Conseil Municipal fit notamment refaire la station de pompage, agrandir la MJC. Il fit également construire des HLM et créa le Verger Conservatoire.

Chemin de Fer (le) : chemin de randonnée. Chacun sait qu'à St Martin la Plaine, on peut se promener à pied, à cheval, et en voiture même sur le chemin de fer !

Sur cette *voie ferrée fantôme*, passe le *parcours de santé* qui va de la MJC à la Bourdinière.

La construction de la gare était prévue sur l'emplacement actuel de la MJC. Elle faisait partie de la ligne de Mornant à Rive de Gier, inachevée à la déclaration de la guerre de 1914, laquelle bouleversa et finalement interrompit le programme de construction entamé depuis quatre ans alors que sa plate- forme était presque achevée et l'ouverture prévue en mai 1915.

Cette ligne devait être essentiellement destinée au transport de la houille du bassin de Rive de Gier. Elle comportait un certain nombre de viaducs dont les plus près de notre commune sont deux viaducs monumentaux, le premier est un ouvrage de pierre de taille à six arches et en courbe (largeur de 108m) et le second sur le Grand Bozançon est un pont viaduc à tablier métallique (de 148m de long et d'une hauteur de 50 m), appelé aussi les Piles.

Les ingénieurs de 1900 avaient suivi grosso modo le tracé adopté près de 2000 ans auparavant par les constructeurs de l'aqueduc du Pilat.

Aujourd'hui les vestiges du *chemin de fer* avoisinent ceux des arches romaines, singulière rencontre de ces témoins utilitaires et dissemblables !

Chevalière (chemin de la) : prolongement du chemin de Boursefolle.

L'étymologie présente une double signification : soit *chevaille* qui est une ligne de séparation, soit de *cheveau* (dialecte) qui est un talus de terre entre deux rangées de vigne. Terme qui a

donné le patronyme *Chevallier*.

Cimetière (le)

Le premier cimetière était Place du 8 mai dans la cour du château puis installé sur la Place de la Bascule, il fut transféré à l'emplacement actuel en 1857.

En 1919, le maire Etienne Bossu, expose au Conseil Municipal que les temps malheureux que nous traversons ont causé de grands deuils dans la commune et les familles, que beaucoup de ses enfants sont tombés au champ d'honneur et leur sang a arrosé cette belle terre de France qu'ils ont défendue avec un courage, un dévouement sans mesure. Honneur et Gloire doivent être rendus à ces vaillants patriotes, à ces héros. Leur nom et même leur photographie autant que possible doivent être conservés et gravés dans la mémoire des habitants de St Martin la Plaine. Un monument, où sont gravés leurs noms, sera élevé au cimetière, de même qu'y seront gravés ceux des victimes des autres guerres.

En juin 1928, le Conseil Municipal, constatant le délabrement de la *grande croix du cimetière* en raisons de fissures profondes qui risquent de causer des accidents, vote des réparations. Le cimetière fut agrandi en 1992.

Combe Plotton : vallon où le ruisseau de Beaulieu prend sa source et où s'est installé l'espace zoologique. *Plotton ou Peloton* est un cocon, une bogue de châtaignier.

Colache (chemin de la) : de la route de St Martin au dessus des Catonnières jusqu'au chemin de Montjoint. Une *colache* est une petite montée.

Combenoire : ruisseau qui coule entre les collines de Charmet et de Combenoire et se jette dans le Bozançon. *Combenoire*

est une vallée encaissée et à l'ombre.

Cote Fournière (la) : appelée aussi *Cote Fournie*. Lieu-dit au Sud Est de St Martin, entre la Catonnière et la Manine. Ce terrain était propice au ramassage des branchages et ramilles qui alimentaient les fours domestiques.

Cours (les) : prend rue Charles Meley.

Il s'agit d'une voie étroite avec quelques courettes intérieures - le nom viendrait de cette succession de cours. Le Conseil Municipal décide en octobre 1924, l'implantation *d'une lanterne publique dans ce quartier pour faciliter la fréquentation par les ouvriers métallurgistes.*

Couvent (rue du) : de la rue de la Sicardière à la montée de Zévieux.

Anciennement chemin des *religieuses* ou encore de *Corneboire* car la rue conduisait jusqu'à la croix de Corneboire. L'éclairage public y a été installé en 1952.

Le couvent des sœurs ou école privée de filles a été construit à cet endroit en 1804 et fut le projet d'un prêtre réfractaire, François Antoine Baumann, né en 1747 en Alsace, religieux Chartreux de Ste Croix, appelé en religion Dom Norbert, lequel, pour échapper aux révolutionnaires, dut se cacher dans les monts du Pilat. Il mourut en 1805 avant d'avoir vu son œuvre achevée. Ce sont les *Dames de l'institution de l'Enfant Jésus du Puy* qui continuèrent son œuvre.

Clos Rond : lieu-dit à l'ouest du village, en limite de La Cula.

Crêt (le) : lieu-dit au nord de St Martin d'où la vue est remarquable.

Crêt (chemin du) : de la Champagnière au Crêt Frechet.

Crêt de la Boissonière (le) : lieu-dit au nord-est du village. Boisson ou *Buisson* rappelle une terre pleine de buissons, une lande, comme son nom l'indique.

Crêt Frechet (le) : ou *Fechet* et encore *Flechet* suivant les cartes et cadastres. C'est un point culminant à 630 mètres, au nord-ouest du village, particulièrement froid, planté de frênes.

Crey du Cros (allée) : prend sur la coursière de Chantelézard. Lieu-dit sur le haut (Crey/Cret) d'un fossé ou ravin (Cros).

Creuse (chemin de la) : de la route de Popenot à la route de la Vigne.

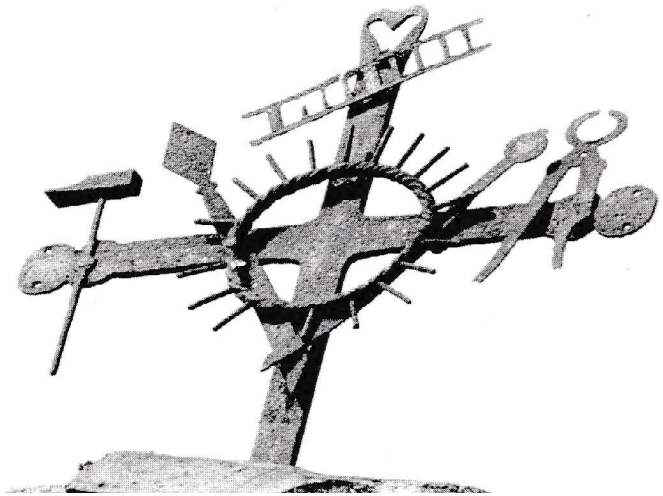
La Creuze était un chemin autrefois bordé de haies. *La Croze* ou *creuzier* ou encore *cruze* est une lampe utilisée par les mineurs qui devaient emprunter ce chemin pour se rendre aux puits de Montbressieux.

CROIX (les)

Le 3 may 1740, on peut lire sur le registre paroissial de St Martin la Plaigne, *la croix située au haut du patuel au bas des jardins de la brunicardière sur le grand chemin de Lyon y a été mise et bénite du consentement d'héleine Sibert veuve d'Antoine Bourdin* (il s' agit de la fille du notaire Claude Sibert).

La croix de la carrière a été bénite le même jour, celle de Pierre de la Bourdinière le 8 dud mois.

Il existe deux types de croix, celles dites de *rogations* comme celle de la Manine, de la Carrière dite aussi *de Rampeaux* ou encore celle de Popenot, qui consistaient en processions pour se protéger des calamités agricoles. Et celles dites de *protection* contre le mauvais sort, qu'on peut voir sur les toits, sur les puits, comme la *croix de la Passion* ci-après.



Croix de Mission (place de la) : petite place qui donne sur la rue Bethenod.

Dans chaque paroisse, il venait des missionnaires pour des processions et des prédications. Cette croix fut érigée en souvenir de la mission du 19 Mars 1837, et fut restaurée par Mme Souchon en 1935.

Croix de Mission (rue de la) : de la place de la Croix de Mission à la place Grenette.

Croix de Mission (passage de la) : de la place de la Croix de Mission à la place du 8 Mai 1945.

Cure (rue de la) : de la rue Marrel-Bertholon à la place de l'Eglise.

Il y a une dizaine d'années, la cure fut transformée en habitation. L'abattoir de l'une des boucheries du village se trouvait dans cette rue.

Danne (chemin de la) : prend rue Claude Bruyas.

St-MARTIN-la-PLAINE — Place de la Bascule

La *danne* est un terrain particulièrement difficile à travailler : *se damner au travail*. On y plantait des vignes en *challiers*, c'est à dire en terrasses.

Domaine (le) : lotissement qui fut créé sur une partie de la propriété du château du Plantier.

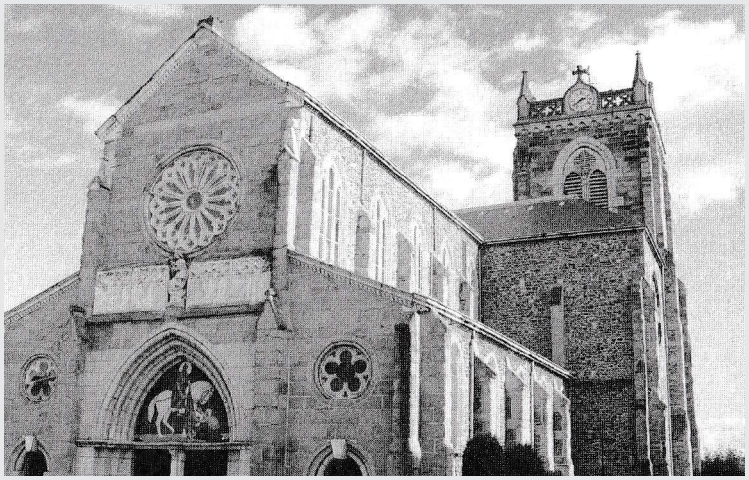
Durantière (chemin de la) : coupe le virage de la D37 vers le chemin des Alysses. *Durand/t* vient de duret qui signifie *troëne* (patois), ou du prénom saxon, et qui a donné le patronyme.

Ecoles (rue des) : en prolongement de la rue Bethenod.

A l'origine, il y avait deux écoles, l'une privée et l'autre publique, puis l'école publique fut transférée au jardin des plantes devenant groupe scolaire.

L'église

Il y eut deux églises à St Martin : un aménagement avait été fait de la vaste et solide tour du château des Archevêques-Comtes de Lyon, intra muros, au centre du bourg, pour servir



d'église : l'église paroissiale desservait l'ensemble de la commune, St Martin et St Joseph, soit près de 2000 habitants.

Nous avons retrouvé aux Archives de la Diana, *une visite pastorale* du 3 mars 1658 *: c'est un lieu fermé de murailles au milieu duquel est l'église paroissiale, dont le choeur est voûté et la nef lambrissée et le bas bien pavé.*

Le grand autel est sacré et au dessus il y a un tabernacle doré et un dais. Le St Sacrement est conservé proprement dans un ciboire d'argent. On le porte aux malades dans une boeste (boite) *d'alquinie* (métallique).

Il y a deux calices d'argent et un soleil, 13 chazubles, deux dalmatiques avec leurs tuniques, 4 chappes et 6 aubes, trois parements d'autel, 4 livres antiphonaires à l'usage de Lyon, une petite croix d'argent.

Il y a quelques reliques dans un coffret et deux reliquaires que nous avons vénérées. Les Stes huiles et fons baptismaux sont en deu estat (mauvais état).

Le clocher menace ruine. Il n'y a point de maison curiale. Le nombre des communians est de 700. La cure est de la nomination du châpitre de St Jean. Le cimetière est hors de la bourgade et est clos.

A part son clocher, l'église est en bon état et son sol est bien pavé, ce qui n'est pas toujours le cas à cette époque. On constate que le cimetière est place de la Bascule.

En 1821, on fit un nouvel agrandissement de l'église qui s'avérait trop petite. Néanmoins l'exiguité et la sécurité commençaient à poser de sérieuses difficultés. A partir de 1847, malgré les dissensions nombreuses, la construction d'une nouvelle église fut décidée. La partie préexistante, datant de 1659, fut détruite et les matériaux servirent à la nouvelle construction. De l'ancienne église, il ne reste que la

partie rénovée en 1821 : c'est le bâtiment de l' ancienne mairie où se trouve actuellement la bibliothèque, situé place du 8 mai 1945, au centre du bourg d'antan.

La construction de la nouvelle église s'est faite *hors les murs*, ce qui suscita de vives controverses car elle bouleversait la structure du village, déplaçant le centre du bourg et favorisant l'expansion que l'on connait aujourd'hui.

L'église actuelle, commencée en mai 1854 et achevée le 13 septembre 1857, est de style gothique : l'intérieur a trois nefs aux lignes pures et sobres, aux murs minces éclairés par de nombreuses verrières. Le beau clocher carré avec ses balustrades finement ajourées abrite cinq cloches, la première, la plus importante, pesant 1100 kg fut bénie en 1747 et classée par les Monuments Historiques en 1965. La seconde pèse 800 kg, la troisième 590 kg, la quatrième 554 kg et la cinquième 350 kg.

L'église fut dédiée à St Martin, Evêque de Tours, qui serait passé dans la région vers 36 après J. C. On connaît la légende du manteau partagé et son explication poétique de l'été de la St Martin : épisode représenté sur la belle mosaïque qui décore le tympan de l'église, offert par Henri Marrel.

Les fines sculptures du maître-autel en marbre blanc sont des chef-d'œuvres, les motifs des chapiteaux se retrouvent sur les bancs de bois de la nef centrale dont les extrémités s'élèvent surmontées de motifs identiques. Les stalles du chœur, l'ancienne chaire, le magnifique meuble de la sacristie, les nombreuses et différentes représentations des évangélistes sont le thème principal d'expression.

Sur la droite, réunies sous un bel éclairage, on trouve trois statues classées par les Monuments Historiques :

une statue de Vierge à l'Enfant du XVIIème en bois peint avec, ce qui est relativement rare : *des yeux de verre*, réplique de la statue en pierre de la grande façade.

une Piéta (Vierge de la Pitié) statue de bois doré et peint au XVIIème.

une Vierge à l'Enfant polychrome du XVème, statue en pierre admirablement restaurée, vraisemblablement, par Fabish, auteur du bel autel de la Vierge.

On célébra le centenaire de l' église le dimanche 15 septembre 1957, en présence des Evêques, du Chanoine Touzot, ancien Curé de St Martin.

Jusqu'en 1990, il n'y eut jamais de réfection, mais depuis, en huit ans, la rénovation de tous les vitraux et celle de l' intérieur a été parfaitement réussie et lui a donné un aspect de petite cathédrale.

Eglise (impasse de l') : ruelle qui prend Place de l'église.

Eglise (place de l') : place où se dresse l'église.

Il existait sur cette place deux épiceries, l'une qui faisait griller le café à l'extérieur et embaumait tout le quartier et l'autre appelée "le Zanzibar".

Europe (route de l') : sur la D37, en direction de Rive de Gier. Appelée communément *route de Rive de Gier*.

Fartonnières (allée des) : prend route de Ste Catherine et longe le cimetière. *Furtuner* du temps des romains est un rappel de la déesse Fortune. Le terme a donné le lieu-dit des Fartonnières et le patronyme farton ou furton.

En patois, *farto ou farton* veut dire terrain caillouteux, propice à la culture de la vigne. C'est sur ce lieu-dit les Fartonnières qu'a été établi le cimetière actuel.

Fechet (rue Etienne) : de la place de l'église à la rue Fontbrechet. C'est en août 1932 que le conseil municipal désigne comme *rue Etienne Fechet la rue qui part de la maison Guerin à la route de la Cula*.

Etienne Fechet, surnommé *le bienfaiteur des pauvres*, fils de Louis Fechet vigneron à la Jubilière et de Jeanne Marie du Planil, est né en avril 1773 à St Martin. Il était commerçant à Paris où il est décédé en février 1854. Il fut inhumé dans le caveau Fechet au cimetière de St Martin avec sa femme Elisabeth de la Hogne décédée en mars 1835.

Monsieur Etienne Fechet habitait Paris où il était propriétaire, mais malgré les séductions de la capitale il avait conservé l'amour de son pays natal lit-on dans les registres de délibérations. Il fit un testament le 11 décembre 1850 par lequel il faisait un legs à la commune de St Martin, une partie pour les indigents, une autre pour l'école : *je désire que l'on fasse instruire les jeunes enfent dans le bas de la commune sais bien loin pour alé au vilage pour son enfent. Monsieur le Maire sra tenu tous les ans de doner avis de l'emplois des 1000 frs de rente (..) et j'entends que six toutefois le soumetière vien à aitre chenger, la comune sera charger de faire transporter le dis tombaux dans le novoux soumetière et rebatir de meme* transcription dont l'orthographe a été respectée et démontre la prononciation patoise.

Lors de la séance du 14 mai 1854, le Conseil Municipal accepte le legs et en attribue une partie à la création de l'école du bas du village et l'autre à la Fabrique.

Toutefois ce legs envenima les relations entre St Martin et St Joseph lors de la création de cette commune car St Joseph réclamait sa part. Il fallut faire appel aux autorités de l'Etat pour trancher et partager !

Le 28 août 1869, le conseil municipal mentionnait que le *mausolée* d'Etienne Fechet et de son épouse *est encore debout au milieu de la Place publique* (actuellement place de la Bascule) et qu'il convient de le transférer dans le nouveau cimetière. Ce transfert coûtait 300 frs. St Martin réclamait une participation de 100 frs à St Joseph, d'où une nouvelle source de litiges entre les deux communes !

Feloin (chemin du Grand) : prolongement du chemin de la petite Catonnière. Il constitue la limite de St Martin - Rive de Gier. Anciennement route de St Didier à Rive de Gier.

Feloin

ou *feloing*, (le g est la prononciation du patois) est un affluent du Gier ; il sert de limite à la Cula, St Martin et Rive de Gier. On trouve *la rivière de Fulving* 1344 dans les cartulaires des fiefs des églises de Lyon ou encore le *pont de Felluyn* dans les terriers de Maurini.

En juin 1928, les riverains du Grand Feloin se plaignent du mauvais état du *pont de la Bachasse* : il était *indispensable d'établir un garde-corps pour éviter les accidents*.

En 1956, le Feloin fut recouvert de Chantelézard aux Vernes, sur le tracé de la D37.

Sur les registres de délibérations de décembre 1968, on peut lire *le Grand Feloin est un ruisseau qui n'a aucun débit en période de sécheresse, mais qui, par contre, se transforme en petit torrent pendant la saison fluviale. Le ruisseau est déjà couvert sur une grande partie de son cours, seule une section d'une centaine de mètres est à découvert. Ce ruisseau qui fait office de collecteur d' égoûts reçoit les eaux usées des riverains. Pendant les périodes de chaleur, des odeurs pestilentielles s'en dégagent, marquant tout le quartier des Vernes dans lequel le*

Grand Feloin n'est pas encore couvert, sans compter les colonies de rats qui y pullulent. A la suite de ce constat, le ruisseau sera entièrement recouvert.

Fontanes (chemin) : chemin de terre qui prend rue de Fontanes et rejoint le chemin de Boursefolle.

Fontanes (rue de) : de la route de la Tour au chemin de la Grande Catonnière.

Il existait une seigneurie de Fontanes, ou *Fontanès* qui possédait le château de Fontanès vers St Christo et des terres à St Romain en Jarez et à St Martin la Plaine. Dans une charte de 1090, on trouve un Gilbert de Fontanès et en 1250 un Giraud de Fontanès qui participa aux croisades. Cette famille s'allia aux Saint-Priest, aux Crussol seigneurs de Cornillon et de Fontanès, Mitte de la Chevrière entre autres.

Le nom fait, peut-être, aussi référence à l'aqueduc du fait d'une étymologie de *fons* ou fontaine.

Fontbrechet (rue de) : en prolongement de la rue Charles Meley. Un *fontbrechet* est une petite source qui sort d'un petit brechet ou bec, où l'on venait prendre l'eau.

Flaches (chemin des) : prend rue de Beaulieu. *Les Flaches* sont d'anciens marécages.

Forgerons (rue des) : de la rue Fonbrechet à la route de Ste Catherine. Cette rue rappelle l'industrie de St Martin. L'association de la boule des forgerons y a son siège et son activité.

Fruits (impasse des) : dans le lotissement des Cèdres.

Gitoux : lieu-dit à l'ouest du village. C'est un endroit très giboyeux, d'où le *Gite* des animaux. Le *gitoux* est, aussi, un seau avec un grand manche qui servait à puiser l'eau du

lavoir pour arroser le linge (on l'utilisait aussi pour le vin). Il existait à St Martin cinq lavoirs pour les lavandières, dont celui du Gitoux.

Gitoux (route de) : du local des pompiers en direction de la Bourdinière (parcours sportif).

Grand Soulier (chemin du) : de la montée de Zévieux à la D77. Pour les riverains, le Grand Soulier était le sobriquet d'une famille qui habitait cette rue et qui était renommée pour ses grands pieds. Mais, on peut penser aussi à une déformation de *grand soleil* qui rappellerait l'ensoleillement de cette montée. *Soleil*, en dialecte, signifie grenier ou grande maison à étage donc une hauteur ensoleillée.

Grand Terre (la) : lieu-dit sur la route du Munat entre la zone industrielle et les Châtaigniers.

Grenette (place) : place se situant au dessus de la rue de la Croix de Mission. Il s'agit du marché où l'on venait vendre le grain.

Goutagnieux (rue Antoine) : de la rue Bethenod à la rue Joanny Rousset. Nommée en 1968 par décision du Conseil Municipal.

Antoine Goutagnieux, dit Tonin, fils de Philippe Goutagnieux et de Jeanne Marrel, est né en août 1852 à St Martin où il est décédé en juin 1931.

Antoine Goutagnieux fut Maire de St Martin de 1905 à 1919, succédant à François Coron. Durant ses mandats, l'éclairage public, concédé en 1896 à la compagnie Durand, sera attribué, en 1912 à la concession *Force et Lumière* de Grenoble, qui possédait le monopole sur tout le bassin du Gier.

Industrie (rue de l') : de la rue Claude Bruyas à la rue de

Beaulieu, dans la zone industrielle.

Joucles (le ruisseau des)

Petit ruisseau, constitué des écoulements des crêts voisins de St Romain en Jarez, appelé sur certains cadastres *ruisseau de Charmel* qui se jette dans le grand Bozançon après les deux barrages. *Joucles* ou *jou* en patois signifie *petits lacs ou petites mares*.

C'est sur le ruisseau des joucles que fut construit, en 1932, sous le mandat de Joanny Rousset, le barrage qui alimente en eau St Martin la Plaine et St Joseph, puis le second barrage en 1963 sous la municipalité de Charles Meley.

Lauriers (impasse des) : dans le lotissement des Cèdres.

Libération (rue de la) : prolonge la route de Ste Catherine (D77). Une plaque fut érigée, sur cette route, en l'honneur des résistants qui furent tués ou blessés le 21 août 1944.

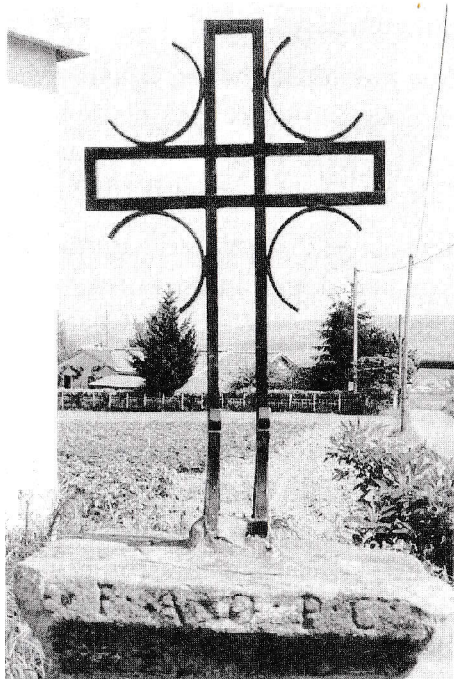
8 mai 1945 (place du) : place centrale du bourg où se trouve la bibliothèque actuelle, anciennement église de St Martin,

puis mairie. Nommée en souvenir de l'Armistice signé à la fin de la 2ème guerre mondiale.

Sur cette place on peut voir une des plus vieilles maisons avec des fenêtres à meneaux. Elle était occupée, au début du siècle, par l'alimentation Stéphanoise qu'on appelait "*la bleue*" car la façade était de cette couleur.

8 Mai 1945 (passage) : de la place de la Croix de Mission à la place du 8 Mai 1945.

Manine (rue de la) : de la route de la Tour à la rue de Fontanes - *man* ou manine est une terre grasse ou argileuse en patois. On peut y voir encore la Croix des Rogations dite de la Manine.



Marrel (rue Antoine) : de la place de l'église au Boulevard de Verdun. Anciennement *montée des Boulevards*. Elle fut renommée par le Conseil Municipal en août 1931.

Antoine Marrel, maître de forges, surnommé *le père spirituel de la famille*, fils de Charles Marrel et de Marguerite Bertholon, est né en mai 1826 à St Martin la Plaine. Il était connu pour sa bonté et sa générosité. Il est décédé, célibataire, en avril 1886, à Rive de Gier.

Antoine Marrel participa, en 1847, au financement de l'achat du terrain pour la construction de la nouvelle église. Il acheta le château de la Ronze, en 1862, puis le revendit, quatre ans plus tard, à ses frères.

Il fit don en août 1876, au bureau de bienfaisance de la commune de St Martin la Plaine, d'une rente annuelle de 500 francs.

Marrel Bertholon (rue) : de la place de la Bascule à la rue Charles Meley. Anciennement rue du Plantier, elle fut renommée par le Conseil Municipal en août 1931.

Marguerite Bertholon, fille de Jean Claude Bertholon, et de Benoite Dufieu, originaires de Valdorlay, est née en septembre 1794 à la Terrasse en Doizieu, où elle a épousé Charles Marrel. Elle est décédée en avril 1882 à Rive de Gier.

En août 1876, Marguerite Bertholon, veuve de Charles Marrel, fait une donation au bureau de bienfaisance d'une rente annuelle de 1069 francs. Charles Marrel fut à l'origine de la Société Marrel qui fit la fortune de la famille.

En août 1922, le Conseil Municipal constate que cette rue très fréquentée est construite en *pavés roulés*, que ceux-ci se sont affaissés et que les flaques d'eau transforment la rue en boue. On pense d'abord remplacer les pavés par d'autres dits *carrés* mais l'empierrement est impossible du fait de l'humidité et du passage de lourds camions. La solution adoptée alors fut de casser les pavés existants pour faire un aggravage et d'empierrer, tout en créant des caniveaux.

Marronniers (allée des) : dessert le lotissement des Marronniers, ancienne allée du château du Pré Bayard. Les marronniers atteints de maladie furent abattus en 1995 et remplacés par des pruniers et des érables.

St Martin (route de) : de la route de la Plaine à Rive de Gier (D37). Cette route est curieusement dénommée sur d'anciens plans : route de St Genest Malifaux.

19 Mars 1962 (rue du) : de la rue des Ecoles au rond-point du Patuel. Nommée en souvenir des accords d'Evian qui marquèrent la fin de la guerre d'Algérie.

Mas (route du) : de la route de Popenot en direction de St Joseph. Le *mas* est une petite maison (masure). On y trouve en effet une suite de petites maisons côte à côte.

Meley (rue Charles) : prend à l'intersection des rues Marrel Bertholon et Beaulieu et rejoint la rue Etienne Fechet.

Charles Meley, fils de François Joseph Meley, forgeur, et de Marie Claudine Crozier, est né en janvier 1889 à St Martin où il est décédé en août 1963.

Charles Meley fut Conseiller Général de la Loire de 1951 à 1958 et Maire de St Martin de 1948 à 1963, succédant à Joanny Rousset. Durant ses mandats, furent réalisés le 2ème barrage, et une station de stockage qui alimentait les hameaux de Popenot et de la Catonnière. On *interdit de pêcher et de se baigner clans le barrage du Bozançon*. Très soucieux de l'hygiène publique, son conseil municipal approuva la création des bains-douches publics et des lavoirs.

Merisiers (allée des) : prend rue de la Sicardière.

Micallières (les) : lieu-dit au nord-ouest du village.
L'étymologie peut faire penser à un terrain de mica servant aux ardoises. Mais il peut s'agir aussi d'une parcelle de terrain (mi) réservée au pacage des porcs (cayet ou calliet en dialecte) ce qui parait plus conforme au lieu.

Miracles (cour des) : prend rue Marrel-Bertholon.

C'est une grande cour dont une partie est privée. Son nom est dû, soit aux logements bien vétustes qui rappelaient la *cour des miracles* du 18ème siècle, soit au fait que les enfants en avaient fait une cour de jeux avec de multiples cachettes ! Il existe, encore, à cet endroit une *pompe à balancier* avec un puits.

Montjoint (chemin de) : de la D37 au chemin de la Colache. *Montjoint* pourrait désigner un chemin très caillouteux. On trouve aussi *mountjoio* (franco-provencal) qui signifierait l'existence d'un petit monument religieux, une croix ou une stèle par exemple, susceptible d'indiquer une direction ou un croisement.

Munat (impasse du) : prend route du Munat.

Munat (route du) : D77, en direction du Sardon. Cette route a été construite en 1855, achevée en 1861. Elle permettait de raccourcir le trajet pour le transport industriel des approvisionnements du fer.

L'étymologie du lieu-dit le *Munat* est douteuse, on a pensé à *miner* la vigne. En effet avant de planter la vigne, on *minait* c'est à dire on creusait très profondément, or le Munat était planté de vignes. Il se peut aussi que l'origine soit latine : *munio* qui signifie *aller d'un endroit à l'autre*. Le Munat pouvait être un lieu de passage pour les mulets et le transport du charbon, du temps des mines.

11 Novembre (rue du) : de la rue Etienne Fechet à la place de la Paix en souvenir de la fin de la première guerre mondiale.

Les saint-martinaires se souviennent notamment de l'épicerie à l'enseigne de "l'Etoile Blanche"

Noyer (impasse du) : prend rue de la Manine. Il y a encore un noyer.

Paix (Place de la) : en haut de la rue du 11 Novembre.

Parc (le) : lotissement à la Catonnière.

Ce *parc* faisait partie du domaine et de la maison bourgeoise appartenant à une branche de la famille Dugas, originaire de Valfleury, qui ajouta *de la Catonnière* à son nom, quand, vers 1708, elle vint s'installer sur ce domaine. De 1815 à 1822, le Baron Antoine-Marie-Charles Dugas de la Catonnière fut maire de St Martin. La maison est actuellement occupée par un restaurant.

Patuel (rue du) : de la rue des Ecoles à la rue du 19 mars 1962.

Le quartier du Patuel était d'anciennes pâtures. Durant l'hiver et par temps de neige, c'était le lieu de prédilection des enfants pour glisser ou faire de la luge.

Paves (les) : lieu-dit au sud est du village. Les paves désignent un terrain caillouteux.

Pilat (chemin du) : prend sur la route de la Plaine. Belle vue sur le Pilat.

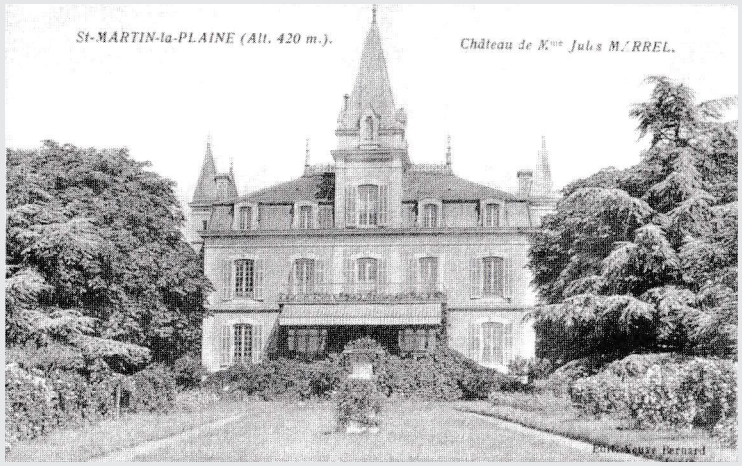
Pins (allée des) : dans le domaine du Plantier.

Piroche (chemin de) : du Mouillon à la coursière de Chantelézard.

Piroche évoque un chemin plein de pierres, très caillouteux ou encore *pierrières/perrières* qui sont des mines de charbon de terre abondantes dans la région.

Plaine (route de la) : prolonge la route de l'Europe jusqu'au rond-point de Montbressieux (D37).

Plantier (le château du)



Jean Baptiste Marrel, maître de forges à Rive de Gier, fit édifier un château au Plantier, entre 1868 et 1884, qu'il occupa avec son fils Jules. Le château fut cédé à la commune de St Martin en 1986, en contrepartie d'un investissement dans des lotissements (le Domaine).

Platanes (les) : lotissement sur le Boulevard de Verdun.

Plon (chemin du) : de la coursière de Chantelézard au lotissement du Parc.

Plon est un terrain plat. Il s'agit d'un chemin qui monte à un petit plateau où se trouvait, autrefois, la *vinaigrerie* , ferme qui faisait du vinaigre.

Pommiers (allée des) : dans le lotissement du Domaine.

Pompe (rue de la) : de la place de la Paix à la place Grenette.

Le 19 janvier 1930, le Conseil Municipal déclare que la rue de la Pompe *est en très mauvais état par suite de la stagnation des eaux ménagères. La réfection de cette rue s'impose et pour cela, il y aurait lieu de déplacer la pompe.*

Il existe encore un corps de pompe de cette ancienne fontaine publique, installée autrefois au milieu de la rue, ce qui obligeait les tombereaux à passer de part et d'autre.

Popenot (route de) : de la rue des Ecoles jusqu'à la route de la Plaine, en traversant le hameau de Popenot.

L'étymologie est douteuse : on peut penser à pen (gaulois) qui est un terrain réservé pour *battre le grain*, d'autant plus que le chemin de Provende (provisions de grains) est à proximité.

Popus en latin signifie hauteur, peut-on dire que Popenot soit sur une hauteur ? Pas vraiment.

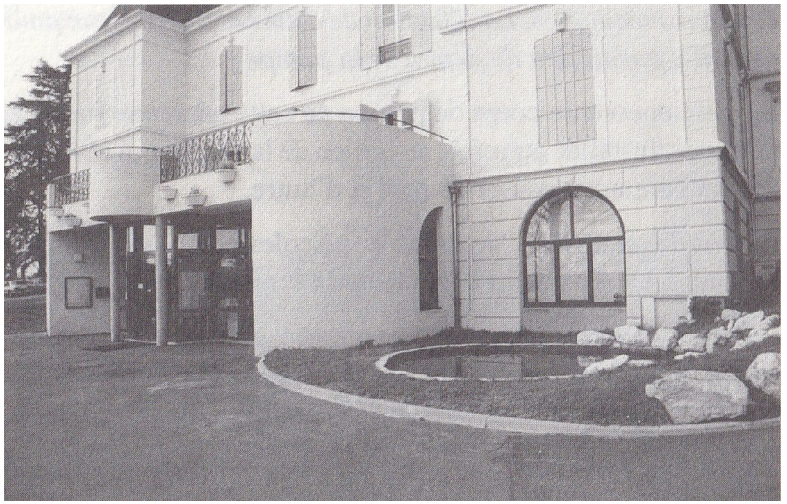
Une référence à St Popin ? Mais on n'a nulle trace de rituel sacré à cet endroit.

On trouve dans les terriers de 1351 *popenost* et une *Margarita de Popenno* en 1402 (terrier de chateauneuf) qui ferait penser à une Seigneurie.

Pré Bayard (impasse du) : prend route de la Tour.

Bajar/baiard/bayard ou bai rouge est le nom de l'églantier. Un *bayard* était aussi le nom que l' on donnait aux boeufs rouge et blanc, de la race ferrandaise. On accouplait les bœufs de la façon suivante : le *carlin* était celui de gauche et le *cadet ou bayard* celui de droite et il ne fallait pas intervertir l'ordre sinon les bœufs refusaient de tirer ! Ces boeufs, principaux moyens de transport de l'époque avec les chevaux, étaient nombreux dans la région.

Jean Marie Marrel et son fils Henri achetèrent des terres situées à Fontanes et au Pré Bayard où se trouvait un bâtiment *à l'usage de ferme, avec écuries et serres au rez de chaussée, et grenier*



pour le foin et la paille. Ils le transformèrent en petit château. Cédé à la Commune en 1973, il abrite, actuellement, la Mairie et la Poste.

Pré-Galland : lieu-dit situé à l'ouest du village. Ecrit aussi Pra Galland. Ce terme galland signifie en ancien français, un aventurier ou un galant homme, mais cette étymologie nous parait sans rapport avec le lieu.

Land est un territoire limité. *Gale* est *une mauvaise plante* qui donne des démangeaisons. Ce pourrait être donc une terre où pousse de *la gale*. Mais, *gale* peut aussi signifier *gelé*, il s'agirait donc de terres particulièrement exposées au gel.

Pressoir (venelle du) : rue étroite qui prend de la place du 8 Mai à la place de l'Eglise.

Il y avait à cet endroit un pressoir et deux grandes cuves et dès cinq heures du matin jusqu'à minuit, on venait presser son vin, inutile de décrire l'animation qui règnait à ces moments !

Puits (impasse du) : dans le lotissement des cèdres.

Provende (chemin de la) : de la route de la Plaine (D37) au grand virage de la Catonnière.

Il s'agit d'un chemin qui reliait le hameau de Popenot à Rive de Gier par où transitaient, peut-être, les céréales destinées en général aux bestiaux. La *provende* était une provision de vivres.

Quinsonnière (la) : lieu-dit situé au dessus de la rue du Couvent où ont été édifiées les HLM.

L'étymologie est douteuse : *pinsonnière* dans la mesure où le P s'est transformé en Q. Ce serait un endroit propice pour piéger les petits oiseaux dont nos ancêtres étaient friands.

Ragotte (rue de la) : de la rue Marrel-Bertholon à la route du Munat.

Ragotte ou ragot est une sorte d'arbre rabougri ou un terrain rempli de souches. Un *ragot* est aussi un sanglier de deux ans (la ragotte est le gîte du sanglier).

Rampeaux (le) : lieu-dit situé entre la Sicardière et la Champagnière. A l'intersection de la route de Ste Catherine et de la Champagnière, se dresse la croix du Rampeaux dite aussi de la Carrière. *Rampeaux*, évoque en dialecte soit un petit crêt, soit un lieu plein de buis.

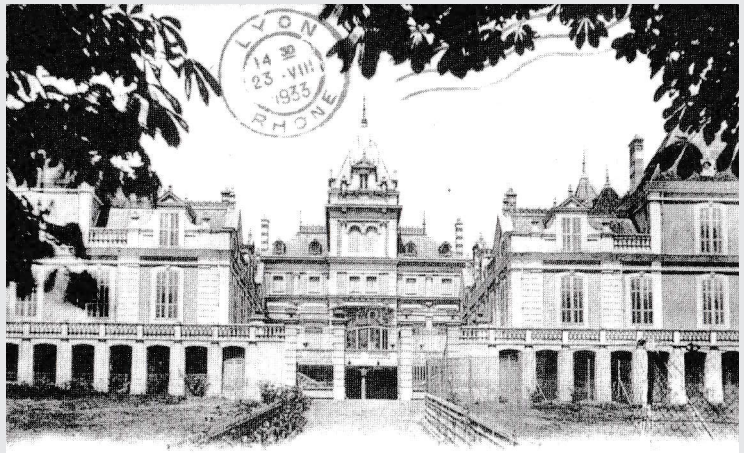
Repos (rue du) : de la Place de la Paix jusqu'au cimetière.

Rieu (le) : ruisseau qui prend sa source dans le vallon des Capotes. Rieu/Rieux est le patois de ru qui est un petit ruisseau.

Ronze (impasse de la) : prend route de l'Europe, en face du château.

Ronze (le château de la) :

A l'origine *Ronzy* est certainement le nom d'une Seigneurie. En 1399, Jean Gaultier, notaire de St Romain en Jarez, a une fille Pernette qui épouse Noble Jean de la Ronzy. On trouve aussi Loys Arod Seigneur de Ronziere, qui élit sa sépulture dans l'église de Riverie en 1550.
En 1690, le domaine de la Ronzy appartenait à la famille du notaire Sibert qui résidait à Lyon et à St Martin. L'une de ses filles épousa le notaire Montellier, une autre Gabriel Fleurdelix, allié à la famille du notaire Gaultier à St Romain en Jarez. Le château restera la propriété des Montellier jusqu'à la Révolution où l'héritier sera condamné et exécuté par le tribunal révolutionnaire. Le château reviendra à sa soeur Catherine, épouse de Nicolas Lemaire, Docteur en médecine à Lyon.



SAINT-MARTIN-la-PLAINE (Alt. 420 m.). — Château de la Ronze.

En mars 1846, du fait du décès de ses parents, Nicolas Lemaire et Catherine Montellier, et du partage de la succession avec ses deux soeurs, Albert Félix Lemaire fait faire un inventaire : le château, à l'époque, comporte 5 pièces avec cuisine, chambre de bonne, cave, grenier et écuries dont : *une salle à manger comportant une table, 7 chaises, 3 fauteuils, vaisselier (torchons, essuimains, verres, cafetières, assiettes, une paire d'éperons) et une pendule en cuivre sur la cheminée, et dans l'alcove, un lit, une armoire antique avec du linge*

Dans le salon, une table ronde, 12 chaises, un canapé.

Une bibliothèque avec environ 400 volumes ! Qui vont de l'histoire ancienne, de celle de Napoléon, aux 70 volumes de Voltaire. Enorme bibliothèque pour l'époque ! Mais il s'agit de celle du notaire Montellier, ce qui explique tout.

Plus un tableau de Napoléon qui prouve les opinions de la famille Lemaire, certainement très Bonapartiste. Et une *alcôve qui sert de chambre*.

Trois autres chambres avec des lits garnis, armoires, commodes, et une baignoire en fer blanc !

La cuisine avec son poêle en fonte, son matériel et une petite chambre de bonne.

Dans la cave, on trouve toutes les cuves, tines (bennes) *pour les vendanges, plus 200 bouteilles de Baujolais*.

Dans les écuries, une vache, un cheval, des chars, charrettes et instruments agricoles.

En juin 1862, Antoine Marrel achète le château de la Ronze, pour 65 000 francs qu'il revend, en juillet 1866, à ses deux frères Etienne et Charles, tous deux maître de forges à Rive de Gier.

Cette vente donne lieu à un petit inventaire : *propriété close de murs d'un seul tennement, avec une terre en dehors des murs située à la Ronze, avec cuves, tonneaux pressoirs, tous objets mobiliers meubles meublants et ustensils.*

Les frères Marrel auront fait faire de nombreux agrandissements au château dont notamment le péristyle et ses colonnes en fût de canon.

Quand on étudie la carte des propriétés Marrel, on voit à quel point, ils ont acheté des terrains et aménagé des châteaux, comme une sorte de vitrine de leur réussite industrielle, mais aussi un retour aux sources puisque la première forge Marrel était située à St Martin.

Le château de la Ronze sera vendu, par la famille Marrel, en 1956, aux frères Maristes de St Genis Laval, qui y créèrent un Juvenat. Par la suite, il sera utilisé notamment pour des classes vertes, des séminaires et autres activités. Actuellement, les frères Maristes ont mis ce domaine en vente.

Rousset (rue Joanny) : de la place de la Paix à la rue de la Sicardière. Anciennement *rue Froide* car cette rue, à cause de sa disposition, est très froide. Elle fut "baptisée" en 1968 par décision du Conseil Municipal.

Joanny Rousset, fils de Jean Antoine Rousset, forgeur du bourg, et d'Antoinette Ravachol, originaire de la Cula, est né en janvier 1871 à St Martin, où il est décédé en juillet 1948. Il possédait une entreprise Rousset Fils qui fabriquait des chaînes.

Joanny Rousset fut maire de 1930 à 1948, succédant à Etienne Bossu. Durant ses mandats, on entreprit un grand chantier : la construction du barrage sur le Bosançon, lequel alimenta la commune en eau potable. Sa municipalité agrandit le cimetière devenu trop petit et créa une annexe de la mairie aux Vernes.

Il faut rappeler la conduite exemplaire de Joanny Rousset durant l'occupation Allemande et en particulier, lors de la rafle des hommes du village, le 4 décembre 1942.

Sainte-Catherine (route de) : du square Bect à la rue de la Libération à la hauteur de la Croix Ste Agathe.

La construction de la route de St Martin à Ste Catherine s'est échelonnée sur presque un siècle. Nous avons retrouvé des documents retraçant son histoire : en 1878, une demande d'étude nous apprend entre autres, que les approvisionnements de ménage viennent tous de la direction de Ste Catherine, par un chemin peu carrossable, qu'il y a un marché à St Martin la Plaine le mardi et le vendredi de chaque semaine mais que les maraîchers et les marchands de bois empruntent un chemin plus facile, par St Didier et St Maurice, bien que ce trajet soit plus long.

Dans sa séance du 22 août 1883, le Conseil Général de la Loire prend la décision d'autoriser les travaux pour la construction

du chemin d'intérêt commun n° 60 du Sardon à Ste Catherine.

Les travaux furent exécutés mais la qualité des voies se révéla très sommaire et différente selon les départements impliqués : celui du Rhône était moins intéressé malgré les démarches de Ste Catherine.

Depuis 1933, les actions conjointes des municipalités de St Martin et de Ste Catherine s'intensifièrent jusqu'à son achèvement en 1945.

Si au départ, la motivation pour la construction de cette route était liée aux échanges économiques, dès 1936, on s'orienta plutôt vers une utilité de loisirs, telle qu'elle est aujourd'hui, une magnifique promenade à faire surtout l'automne !

Seytre (rue Antoine) : du Square Bect en direction de La Cula. Appellation votée par le Conseil Municipal en février 1968.

Antoine Seytre, fils d' Amant Antoine Seytre et de Jeanne Geneste, est né en juin 1880 à St Martin, où il est décédé, célibataire, en janvier 1960. Il avait fait son testament en avril 1957, par lequel il faisait du *bureau d'aide sociale* (anciennement bureau de bienfaisance), son légataire universel. La commune acceptait le legs, évalué à 70 000 francs, qu'elle a converti en rentes annuelles. Antoine Seytre léguait aussi 100 000 francs à l'église de St Martin.

Sicardière (rue de la) : de la rue Antoine Goutagnieux à la rue de la Libération.

Sicard est un endroit humide, assez marécageux. Ce terme a donné le patronyme. En septembre 1925, on installa une lanterne publique, car *au point de vue de la circulation et de la sécurité, l'éclairage évite bien des accidents.*

Thuyas (impasse des) : prend rue de la Manine.

Tour (allée de la) : dans le Domaine du Plantier.

Tour (route de la) : de la route du Munat à la rue Antoine Marrel.

Elle doit son nom à la tour érigée par la famille Marrel. Jean Marie Marrel et son fils Henri qui possédaient le Pré Bayard firent édifier, en 1905, une tour d'une hauteur d'environ 20 mètres, qui leur permettait d' *avoir vue* sur les domaines du Plantier et de la Ronze !

Transmillière (rue de la) : de la place de la Bascule au rond-point du Patuel.

On trouve *Transimillière* ou *trasmillière* sur le cadastre de 1738. C'est une rue qui devait être bornée par une *borne milliaire*, ancienne mesure romaine, ce qui prouverait qu'il s'agit de l'ancienne route de St Martin à Rive de Gier, quand on sortait du bourg par le passage de la voûte.

Une partie de cette rue était appelée aussi *chemin des carrioles* ou *vieux chemin*. Les jeunes St Martinaires y faisaient de la luge !

Traverse (impasse de la) : dans le lotissement des Cèdres.

Trémolin (chemin de) : de Montbressieux au chemin de Provende.

Trémolin est un tremble, un peuplier, mais on trouve aussi *tré molins* par référence à la présence possible de moulins, ce qui pourrait se justifier par le chemin de Provende, par où transitaient, peut-être, les céréales. Ces moulins auraient été à traction animale.

Verdun (boulevard de) : de la rue Antoine Marrel à la route de l'Europe, appelé aussi le Boulevard, anciennement grande allée qui desservait l'entrée du château du Plantier.

C'est en 1932, sous le mandat de Joanny Rousset, que le Conseil Municipal accepte la demande de *l'association de Ceux de Verdun* de nommer une rue de St Martin la Plaine en *l'honneur des combattants* de 14-18.

Verger (square du) : dans le lotissement du Verger vers la montée de Grand Soulier.

Viaduc (impasse du) : prend rue de la Manine, et doit son nom à la vue sur Rive de Gier et notamment sur son viaduc.

Vigne (route de la) : de la route de l'Europe au hameau de Popenot.

Ainsi que le montre l'étymologie de St Martin la Plaine, la vigne faisait partie intégrante du paysage et de l'activité des habitants. Ceux-ci cultivaient leur vigne et entretenaient leurs outils dans les "loges".

Ville (chemin sur la) : de la route de Gitoux à la rue de la Libération.

Voûte (passage de la) : relie la Place du 8 Mai à la rue Bethenod. Il s'agit de l'ancienne poterne du château féodal et d'un reste des murailles de l'enceinte du bourg.

Zacharie (rue) : de la place Grenette à la rue Joanny Rousset, nommée en 1968 par décision du Conseil Municipal.

Lors de la séance du 30 novembre 1941, le Conseil Municipal accepte le Legs Zacharie.

Pierre René Florentin Zacharie avait fait un testament olographe en décembre 1936, dans lequel, outre des legs à sa famille et sa propriété de St Cyprien qu'il donnait à cette commune, il faisait de la commune de St Martin la Plaine et son *légataire universel et son exécuteur testamentaire*.

Le Conseil Municipal demande un état de l'actif et du passif avant d'en accepter la donation : entre le fonds du commerce de quincaillerie à St Cyprien, les immeubles de St Etienne, le paiement du passif et celui des legs aux particuliers, la succession est *in bonis* comme mentionne le Conseil, qui l'accepte donc et prévoit de placer cet argent *à l'achat d'un titre de rente perpétuelle à 3% sur l'Etat Français*.

Pierre René Florentin Zacharie, fils de Jean Zacharie, quincailler, et de Jeanne Chaillot, est né en juin 1869 à St Etienne. Il avait créé un commerce de quincaillerie à St Cyprien, où il est décédé, en mai 1941.

On peut se demander pourquoi ce gros commerçant de St Cyprien fait de St Martin son légataire universel !

Or s'il est bien né à St Etienne, son père, Jean Zacharie et son grand père Pierre Zacharie sont originaires de St Martin la Plaine.

En effet, son grand père, originaire de St Maurice en Dargoire, est venu s'installer à St Martin comme forgeur et épouser une St Martinaire, Clémence Rousset, en septembre 1834. On peut penser que Pierre René Florentin a passé son enfance chez ses grands parents et a fait son apprentissage de forgeur à St Martin, puis il s'est tourné vers le commerce en gros où il a fait fortune. Mais il est toujours resté fidèle à ses attaches d'enfance et comme il n'avait pas de descendance, il a fait ce legs important à sa commune de prédilection.

Zévieux (montée de) : de la route de Popenot au chemin de Grand Soulier.

Zevieux tire son origine de *vieux ou via* (latin) qui signifie *voie* et de *ze* ou eaux en patois. Le ruissellement d'*eaux pluviales boueuses* était important dans cette rue à forte déclivité.

Index

11 Novembre (rue du) 46
19 Mars 1962 (rue du) 45
8 Mai 1945 (passage) 43
8 mai 1945 (place du) 42

A

Abricotiers (place des) 15
Acacias (impasse des) 15
Alysses (chemin des) 15
Apros (les) lieu-dit 15
Aqueduc (impasse de l') 16
Aqueduc(l') monument 15
Arcs (chemin des) 16

B

Bascule (Place de la) 17
Beaulieu lieu-dit 18
Beaulieu (le chemjn de) 18
Beaulieu (rue de) 17
Bect (square) 18
Belvédère (allée du) 18
Bethenod (rue) 18
Bichette (chemin de la) 20
Bois (rue du Petit) 20
Bossu (rue Etienne) 20
Boudard (rue Antoine) 20
Bourdinière (la) lieu-dit 21
Boursefolle (chemin de) 21
Bozançon (rivière) 20
Bruyas (rue Claude) 21

C

Caillou Blanc (chemin du) 22
Capotes (les) lieu-dit 22
Catonnière (ch. de la Grande) 22
Catonnière (ch. de la Petite) 22
Catonnière (de la) château 22
Cèdres (rue des) 24
Cerisiers (allées des) 24
Chambeyronne (allée de la) 24
Chambovet lieu-dit 24
Champagnière (chemin de la) 24
Champagnière lieu-dit 24
Chantelézard (coursière de) 24
Charre (rue René) 25
Châtaigniers (chemin des) 24
Château (impasse du) 25
Chemin de Fer (le) 26
Chevalière (chemin de la) 26
Cimetière (le) 27
Clos Rond lieu-dit 28
Colache (chemin de la) 27
Combe Plotton lieu-dit 27
Combenoire (ruisseau) 27
Cote Fournière (la) lieu-dit 28
Cours (les) 28
Couvent (rue du) 28
Crêt (chemin du) 28
Crêt (le) lieu-dit 28
Crêt de la Boissonière (le) 29
Crêt Frechet (le) lieu-dit 29
Creuse (chemin de la) 29
Crey du Cros (allée) 29
Croix (les) 29
Croix de Mission (passage) 30
Croix de Mission (place de la) 30
Croix de Mission (rue de la) 30
Cure (rue de la) 30

D

Danne (chemin de la) 30
Domaine (le) lotissement 34
Durantière (chemin de la) 34

E

Ecoles (rue des) 34
Eglise monument 34
Eglise (impasse de l') 37
Eglise (place de I') 37
Europe (route de I ') 37

F

Fartonnières (allée des) 37
Fechet (rue Etienne) 38
Feloin (ruisseau) 39
Feloin (chemin du Grand) 39
Flaches (chemin des) 40
Fontanes (chemin) 40
Fontanes (rue de) 40
Fontbrechet (rue de) 40
Forgerons (rue des) 40
Fruits (impasse des) 40

G

Gitoux lieu-dit 40
Gitoux (route de) 41
Goutagnieux (rue Antoine) 41
Grand Soulier (chemin du) 41
Grand Terre (la) lieu-dit 41
Grenette (place) 41

I

Industrie (rue de l') 41

J

Joucles (ruisseau) 42

L

Lauriers (impasse des) 42
Libération (rue de la) 42

M

Manine (rue de la) 43
Marrel (rue Antoine) 43
Marrel Bertholon (rue) 44
Marronniers (allée des) 44
Mas (route du) 45
Meley (rue Charles) 45
Merisiers (allée des) 45
Micallières (les) lieu-dit 45
Miracles (cour des) 45
Montjoint (chemin de) 46
Munat (impasse du) 46
Munat (route du) 46

N

Noyer (impasse du) 46

p

Paix (Place de la) 47
Parc (le) lotissement 47
Patuel (rue du) 47
Paves (les) lieu-dit 47
Pilat (chemin du) 47
Pins (allée des) 47
Piroche (chemin de) 47
Plaine (route de) 47
Plantier château 48
Platanes (les) lotissement 48
Pion (chemin du) 48
Pommiers (allée des) 48
Pompe (rue de la) 48
Popenot (route de) 49
Pré Bayard (impasse du) 49
Pré-Galland lieu-dit 51
Pressoir (venelle du) 51
Provende (chemin de la) 51
Puits (impasse du) 51

Q

Quinsonnière (la) lieu-dit 51

R

Ragotte (rue de la) 51
Rampeaux (le) lieu-dit 52
Repos (rue du) 52
Rieu (le) ruisseau 52
Ronze (impasse de la) 52
Ronze château 52
Rousset (rue Joanny) 55

S

Sainte-Catherine (route de) 55
Seytre (rue Antoine) 56
Sicardière (rue de la) 56
St Martin (route de) 45

T

Thuyas (impasse des) 56
Tour (allée de la) 57
Tour (route de la) 57
Transmillière (rue de la) 57
Traverse (impasse de la) 57
Trémolin (chemin de) 57

V

Verdun (boulevard de) 57
Verger (square du) 58
Viaduc (impasse du) 58
Vigne (route de la) 58
Ville (chemin sur la) 58
Voûte (passage de la) 59

Z

Zacharie (rue) 59
Zévieux (montée de) 60

ST DIDIER SOUS RIVERIE
ST ROMAIN EN JAREZ
le Bozançon
le Charmet
CHARMET
ruisseau des Fouclets
AU PLAT
AUX APROS
ruisseau de Combenoire
LE CRET
LA GRAND CROIX
COMBENOIRE
CRET FECHET
ES MICAILLERES
LE CAILLOU BLANC
CRET DE LA BOISSONNIERE
PRE GALLAND
LES CAPOTES
LA CHAMPAGNIERE
LA COMBE
SAINT JOSEPH
CLOS ROND
GITOUX
ruisseau du Rieu
LE RAMPEAUX
COMBE PLOTTON
LA SICARDIERE
LA BOURDINIERE
LA QUINSONNIERE
ZEVIEUX
GRAND SOULIER
POPENOT
CHAMBOVET
LE PATUEL
LES FARTONNIERES
LA BICHETTE
BOURSEFOLLE
LA PLAINE
le Rieu
FONTANES
LES PAVES
PRE BAYARD
BEAULIEU
LA PROVENDE
LA MANINE
LES FLACHES
LA CHEVALIERE
TREMOLIN
LA GRAND TERRE
COTE FOURNIERE
LA DANNE
LA DURANTIERE
LE CREY DU CROS
GENILAC
LE MUNAT
LES CATONNIERES
LA COLACHE
le Gier
le petit Gier
PIROCHE
MONTJOINT
CHANTELEZARD
LES VERNES
RIVE DE GIER